

expériences de dix années sur la culture du tabac.

M. Gauvreau nous a donné la propriété de ce traité sur la culture du tabac; mais pour correspondre à son désir de le voir publier dans les journaux, nous n'en avons pas fait enregistrer la propriété.

M. Gauvreau vient de nous communiquer une lettre du Révd Père Lacasse que nous publions ici, quoiqu'il ne nous ait pas autorisé de le faire. Comme elle renferme quelques conseils utiles, nous espérons que le Révd Père Lacasse ne nous en vaudra pas pour cela.

St-Sauveur, 7 avril 1881.

Le N. Gauvreau, écrivain, N. P.

Bien cher Monsieur,

Je viens de parcourir votre "Petit traité sur la culture du tabac."—Je vous en remercie au nom de ma patrie.—Quel service vous venez de rendre au pays! Puisse votre petit livre pénétrer dans toutes les familles!

J'ai fumé, en cinq ou six endroits du pays, du tabac qui ne le cède en rien à celui des autres contrées. Je me rappelle que dans un de mes voyages, un touriste—vrai connaisseur—me vola deux livres de tabac de Varennes, qu'il trouvait de qualité supérieure.

Que nous avons de ressources dans notre pays! ressources inconnues, et méconnues ce qui est pis, par un grand nombre de nos compatriotes.

Dans mon opinion, vous avez rendu un grand service à notre contrée. Je vous ferai même un aveu: si l'un des buts de la politique est de développer les ressources d'un pays, vous êtes un grand politicien. Quoi! être un homme politique, sans monter sur un buste!.... sans calomnier un adversaire!.... en restant dans un champ de tabac! Sideles présents! pourriez-vous le croire!

Je désirerais que des hommes d'expérience dans les différentes branches de la culture, telle que: carottes, betteraves, choux de Siam, fèves à cheval, topinambour, etc., fissent des petits opuscules, très-courts, que l'on vendrait de cinq à dix centins, et qu'on distribuerait dans toute la Province. On pourrait les réunir plus tard en un seul volume et les donner en prix aux élèves de nos écoles, de nos cours commerciaux et classiques,—car l'art agricole doit faire la passion de toutes les classes de la Société. L'agriculture fait la santé d'une nation; si elle est négligée, le pays sera malade, et tellement malade qu'il sera souvent obligé d'aller chercher des remèdes à l'étranger.

En attendant que j'aie le plaisir de vous connaître, croyez-moi,

Votre humble serviteur,

ZACH LACASSE, O. M. I.

"Culture et préparation du tabac," par le Dr G. LaRoque.

Tel est le titre d'un petit opuscule que nous venons de recevoir, et qui vient d'être mis en vente, au prix de 10 cts, chez tous les libraires. Nos remerciements à son auteur M. le Dr G. LaRoque, sergent-d'armes à l'Assemblée Législative de Québec. Ce nouveau traité sur la culture du tabac est suivi des articles de la loi concernant la culture et la vente des tabacs canadiens: c'est pourquoi plusieurs officiers du Département de l'Accise ont jugé nécessaire d'en faire la distribution gratuite dans leur localité.

Culture du topinambour.

On se demande pourquoi les cultivateurs ne veulent pas cultiver le topinambour sur une large échelle: d'un côté, cette racine est très-nourrissante pour les animaux de la ferme et, de l'autre, elle ne donne pas de grands embarras pour sa culture; ajoutons que son

rendement est parfois très-considérable, même dans les terres médiocres.

A ces différents titres, le topinambour mérite qu'on ne le néglige pas. Il ne faut pas oublier que ce tubercule est d'une conservation facile, car il ne redoute en aucune façon les gelées de l'hiver, par conséquent on peut le laisser en terre aussi longtemps qu'on le désire et l'arracher au fur et à mesure des besoins.

On s'étonne vraiment du grand nombre de cultivateurs qui tiennent à la routine. La pomme de terre a bien eu de la peine à prendre place dans les assolements; et bien! que deviendrait-on aujourd'hui, si on en était privé? Bien des cultivateurs se montrent très-rébellés à la culture des betteraves, quoiqu'il ait été suffisamment démontré que les pays les plus riches sont ceux où l'on cultive cette racine sur la plus large échelle. Il en sera de même pour le topinambour que l'on peut cultiver partout, même là où la betterave n'aurait pas de chance de réussir: on ne saurait trop en recommander la culture. Que l'on en fasse d'abord l'essai sur une petite échelle. On peut, croyons-nous, se procurer ces tubercules, en s'adressant à M. Wm Evans, grainetier, à Montréal.

Si, dans plusieurs de nos fermes, nous avions, à l'heure qu'il est, des topinambours, ou autres légumes, à offrir aux animaux, grand nombre de cultivateurs ne seraient pas dans la nécessité de chétiver leurs animaux, et de les garder dans un état de souffrance difficile à décrire, faisant craindre de ne pouvoir les garder jusqu'à ce qu'ils soient en état d'être mis au pâturage. C'est tellement le cas que plusieurs cultivateurs sont obligés d'offrir en vente, sur les marchés, du bétail qui fait pitié à voir et qui n'est bon que pour enfouir dans la terre.

Ce que nous disons ici n'est que trop réel: nous en avons vu un exemple il y a quatre semaines, lorsque nous étions au marché aux animaux du Palais, à Québec. Les têtes de bétail y étaient en quantité. Il y avait d'un côté grand nombre d'animaux gras, provenant du Saguenay et de la côte Sud, que les bouchers se disputaient au prix de \$8 à \$9 le 100 livres; de l'autre, 30 à 40 têtes de bétail de tous les âges, que pas un boucher ne tentait même de marchander, vu leur extrême maigreur. Nous n'avons pu nous empêcher de demander d'où provenaient ces animaux; mais nous taïrons le nom de la paroisse, car c'est une di-grâce de croire qu'à Québec on voulut se nourrir d'une semblable viande. Pour les trois cultivateurs qui ont envoyé des animaux aussi maigres sur les marchés, c'était donc une perte assez considérable, qu'ils eussent pu éviter s'ils avaient vendu ces mêmes animaux l'automne dernier, ou s'ils avaient eu à leur disposition du fourrage et des légumes pour pouvoir les tenir en bon état jusqu'au printemps. Défaut de calcul, imprévoyance: voilà ce qui leur a valu cette perte. Qu'au moins cet état de chose leur serve d'exemple, pour l'avenir. Qu'ils abandonnent les errements de la routine pour opérer les changements nécessaires à une bonne culture. Celui qui tient à élever des animaux, doit se pourvoir de nourriture afin de les garder en bon état pendant tout l'hiver. Outre la provision de fourrage, il importe de leur fournir des légumes de temps à autre: il en coûte si peu de consacrer pour cela une partie de son terrain.